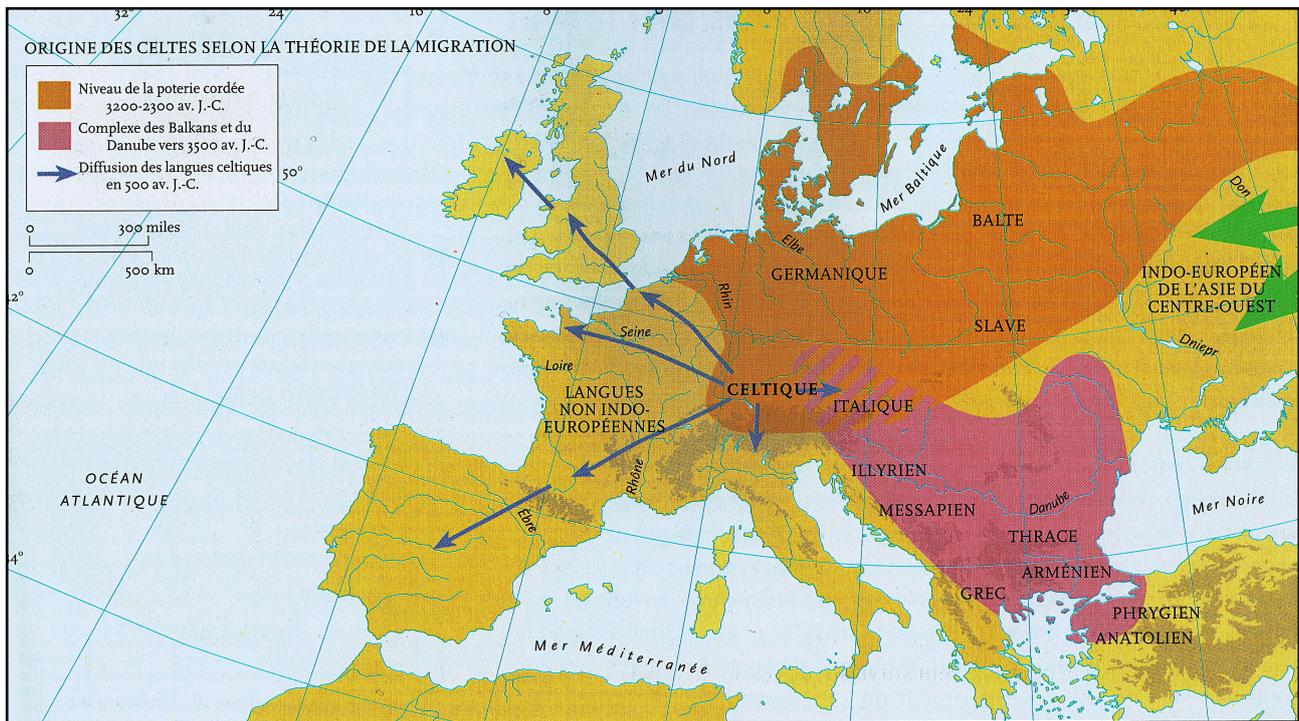


CELTES ET INVASIONS

Les Celtes apparaissent dans l'Histoire sous ce nom vers -600. Leur origine, de même que les conditions de leur extension territoriale primitive, restent toujours incertaines au regard de la complexité des migrations et de la multiplicité des groupes d'individus, véritable mosaïque de peuples errants.

Une venue par vagues successives



Principaux axes de migration des Celtes

Les études linguistiques et l'apport de l'archéologie tendent à fixer leur apparition dans la seconde moitié du deuxième millénaire soit au cours de l'âge du bronze (-2000 à -800).

Cette culture s'inscrit ensuite dans l'intégralité de l'âge du fer pour constituer un élément fondamental des différentes sociétés présentes en Europe de l'Ouest. Cet âge du fer est apparu au Proche-Orient dès le -XII^e siècle ; il gagne ensuite le monde grec, puis l'Italie, jusqu'au reste de l'Europe au -IX^e et -VIII^e siècles. Les historiens scinderont cette période en deux phases : celle de Hallstatt (1) et celle de la Tène.(2)

PERIODES DE L'AGE DU FER

1er AGE HALLSTATT ANCIEN \simeq -800 / -650

RECENT \simeq -650 / -475

2° AGE LA TENE ANCIEN \simeq -475 / -250 (LT* A : -475 / -400 * LT* B : -400 / -250)
 MOYEN \simeq -250 / -150 (LT* C1: -250 / -200 * LT* C2 : -200 / -150)
 RECENT \simeq -150 / -30 (LT* D1: -150 / -70 * LT* D2 : -70 / -30)

(LT* D1a -150 / -120 - LT* D1b -120 / -70 * LT* D2a -70 / -50 - LT*D2b -50 / -30)

(LT* = La Tene - sous-période)

A la fin de l'âge du bronze cette population occupe une zone allant de la Bohême à l'Auvergne et de la Champagne à la Suisse. Peuples hétérogènes et semi-nomades, les Celtes développent par la suite une succession de migrations, du -VI^o au -III^o siècle, vers les rives de la mer du Nord, de la Bretagne, de la péninsule ibérique le long de l'Atlantique, à celles de la mer Noire dans les Balkans. Il est probable que ces mouvements aient abouti au retrait partiel des populations antérieures d'origine indo-européenne, ou en tous cas, à un phénomène associé d'acculturation. La connaissance des événements touchant leur histoire est lacunaire en raison de la disparition de nombreux passages écrits d'historiens antiques, attribuant de fait aux données préservées un caractère particulièrement précieux. Ainsi l'historien grec Ammien Marcelin (3), en reprenant des sources anciennes, précise-t-il que « *Selon les antiquités druidiques, la population de la Gaule n'est indigène qu'en apparence et s'est recrutée à diverses reprises par l'incorporation d'insulaires étrangers venus d'au delà des mers et de peuplades transrhénanes chassées de leurs foyers, soit par les vicissitudes de la guerre, état permanent de ces contrées, soit par les invasions de l'élément fougueux qui gronde sur leurs côtes.* »(4) On comprendra ici que l'auteur a eu accès à une tradition orale des druides, reprise par des écrits postérieurs, sur un peuplement de la Gaule constitué par des migrations en provenance des îles de Bretagne, mais aussi d'Europe centrale et du Nord. Au -III^o siècle, les Grecs donnent à ces populations le nom de *Galatai*, Galates, après les appellations de *Keltoi* (5), qui au -VI^o siècle désignaient les « barbares » du Nord et, plus tôt encore, au -VIII^o siècle, d'Hyperboréens « *au delà des souffles du froid Borée* ». (6) Ces peuples sont venus par vagues successives, parfois sous l'autorité d'une aristocratie puissante, à l'instar des princes de la culture de Hallstatt, qui aux -VII^o et -VI^o siècles, ont entretenu des relations étroites avec le

monde méditerranéen en laissant des témoignages archéologiques fastueux tels que l'impressionnant mobilier de la tombe de Vix, en Bourgogne, qui accompagne la dépouille d'une princesse.(7)

Les tombes de cette civilisation sont particulièrement spectaculaires autant par leurs dimensions que par la richesse de leur contenu : c'est sans doute à cette période que se diffuse la langue celte. Prospérant grâce à d'importants réseaux commerciaux utilisant les vallées du Danube, du Rhin, de la Seine, du Rhône et du Pô cette organisation princière bénéficie d'importations de vaisselle, de produits rares tel le corail, ou des vins méditerranéens destinés aux banquets. En retour, elle exportera probablement des matières comme des métaux, des cuirs, ainsi que des esclaves. Cette société aux structures stables, composée de grands domaines agricoles et enrichie par des taxes provenant de transits commerciaux, s'effacera pourtant subitement pour un autre mode de vie et ce, sans raisons attestées : migrations, invasions, révoltes, épidémies ou déclin économique ?

Celle qui lui succédera, dite de la Tène, sera caractérisée par une structure plus rurale et des disparités sociales moins fortes, même si une élite guerrière dominante reste présente avec toutefois un rayonnement territorial moindre. Elle gagnera dans un premier temps les régions limitrophes de la Champagne au Rhin et, en direction de l'est, les rives du Danube, tout en gardant avec la précédente des traits communs sur de nombreux points matériels : la production artisanale, les armes, les parures, les outillages, de même que les pratiques agricoles et rituelles. Au -V^e siècle, plusieurs régions se signalent par ce type d'occupation, de la Rhénanie au Centre de la France, jusqu'en Armorique, avec de petits groupes humains conduits par l'élite aristocratique locale. Plus au nord, dans la première moitié du -III^e siècle au moins (8), voire dès le -IV^e siècle à l'examen du premier monnayage des Ambiens (9), des populations provenant d'Allemagne et d'Europe centrale (Bavière, Bohême) envahissent en grand nombre les plaines situées au dessus de la Seine avant que d'autres groupes ne viennent compléter jusque la fin du -III^e siècle, l'espace restant, du Rhin jusqu'au îles britanniques.

A Ribémont-sur-Ancre (80), la fouille d'un exceptionnel sanctuaire a révélé les vestiges d'une grande bataille qui, dans les années -260/-250, a vraisemblablement opposé les nouveaux arrivants à des peuples préalablement établis dont en particulier, selon les monnaies en or retrouvées, les Lexoviens.(10) Dans cette zone, à l'époque peu peuplée, les Ambiens ont ensuite prospéré fortement à partir de la fin du -III^e siècle. Ces populations sont issues d'une vaste mouvance de peuples celtes dont César fixe pour certains d'entre-eux un établissement à l'ouest du Rhin jusqu'aux Pyrénées et ce, bien qu'au sud de la Garonne, population et langue soient antérieures à l'arrivée des Celtes, à l'instar plus à l'est du cas des Ligures (11), composés de nombreux petits peuples de montagnards celtisés.

A la recherche de nouvelles terres



Cuirasse celte -IX° - VIII° siècle

Ces Celtes, conduits à se déplacer sous la pression de menées belliqueuses ou le poids démographique de leur population, inscrivent le plus souvent leurs périples dans le cadre d'une recherche de terres nouvelles, mais parfois aussi à l'occasion de raids destinés au pillage. On citera à cet égard deux de ces expéditions célèbres : le sac de Rome en -390 par l'armée de Brennus (12) et son fameux « *Vae victis* », vécu par les Romains comme un véritable traumatisme, ou, en Grèce, la tentative de pillage du temple de Delphes en -279 par un autre Brennus.(13) Au -IV° siècle, jusqu'au début du -III° siècle, des flux importants et successifs gagnent le sud-est de l'Europe, pénètrent dans les Carpates, puis dans un deuxième temps dans le sud des Balkans et, pour une partie d'entre eux, les Galates, jusqu'en Asie mineure en -278, à l'invitation du roi de Bithynie qui leur demande de l'aide pour sauver son trône et leur donne en retour des terres. De la même façon, en Italie du Nord, ils feront le choix de l'installation définitive pour former ce que les Romains appelleront la Gaule cisalpine. Ainsi, au sud-est de peuples celtes déjà établis au -VI° siècle comme les Insubres et les Lépointiens, relevant de la culture de Golasecca (14), s'implanteront dès le -IV° siècle d'autres groupes celtes : Boiens (15), Lingons (16), Cénomans (17), et Sénons.(18) En lutte avec eux, les Romains vont parvenir à la fin du -III° siècle à amorcer leur conquête avec notamment la victoire de Télamon (Toscane) en -225, qui leur permet désormais de prendre pied en Gaule Cisalpine. Malgré quelques soubresauts, dont ceux facilités par la présence en Italie d'Hannibal, la Cisalpine gauloise est définitivement romaine en -191. Parmi les grands mouvements du -IV° siècle, cette fois vers le sud-ouest, figurent également ceux des Volques, en provenance de la région du Danube, qui prennent possession du Languedoc jusque la rive droite de la Garonne. Ce sont eux, avec les Tigurins (19), qui parviendront à vaincre une armée romaine près d'Agen, vers -107, en faisant même, humiliation suprême, passer les vaincus sous le joug... Vers -300, d'autres candidats à la migration auront occupé plus au nord des terres situées entre les rives du Rhône et le lac Léman : les Allobroges. Ils seront battus par les Romains en -122 et en -121 au confluent du Rhône et de l'Isère, près de

Vindalium (20) en permettant à ces derniers de fixer dans cette région les frontières septentrionales de leur future « Province », région pour laquelle les Romains avaient déjà bénéficié quelque temps auparavant de circonstances favorables. Les habitants de Marseille, alliés des Romains depuis au moins le -Ve siècle, leur avaient en effet demandé plusieurs fois de l'aide afin de venir à bout de pillages ligures, en -181, -154, et -125. Ces contributions déboucheront ainsi naturellement sur le contrôle du pourtour méditerranéen de la Gaule, entre -122 et -118, jusqu'à ce que ces territoires reçoivent le statut de Province vers -75. Enfin, dernier grand évènement avant la guerre des Gaules, l'invasion massive des Cimbres et des Teutons, qui, vers -120 ?, quittent le nord de l'Europe et migrent lentement vers le sud et le territoire du Norique (21), dans les environs du Danube. (22) En -113, près de la ville de *Noreia* (23) ils remportent, ainsi que leurs alliés, la première d'une série de victoires sur les Romains jusqu'à celle d'*Arausio* (Orange) en -105. Une partie d'entre-eux, les Cimbres, se dirigent vers l'Espagne et sont repoussés au delà des Pyrénées par les Celtibères.(24) Revenus en Gaule, ils rejoignent les Teutons à *Rotomagus* (Rouen) puis sont défaits par les Belges (vers -103 ?). Ils seront ensuite battus séparément par le général et consul Caius Marius (25) : en -102 près d'Aix en Provence pour les Teutons et en -101 près de Verceil (Piémont) pour les Cimbres. Leurs alliés Helvètes, quant à eux, s'installeront en Suisse. Selon les textes (26), une imposante masse de 300 000 guerriers comprenant l'ensemble de leurs familles, soit peut-être plus d'un million de personnes, aura parcouru de multiples territoires parmi lesquels l'itinéraire gaulois est encore incertain.

Une telle migration, assortie d'inévitables et lourdes spoliations, est caractéristique des grands déplacements. Pendant près d'une génération, cette vaste errance aura conduit à un parcours probable de plus de 8 000 km, du Danemark à l'Espagne et des limites de la Belgique à celles de l'Italie.

En Gaule, cet épisode aura eu incontestablement un impact moral et matériel conséquent et de longue durée sur des populations locales qui seront appelées un peu plus tard à affronter un autre envahisseur de taille : Rome.

NOTES

- (1) Hallstatt : région de Salzkammergut en Autriche - Les fouilles ont été menées entre 1848 et 1876.
- (2) La Tène : canton de Neuchâtel en Suisse - Les premières fouilles ont débuté en 1857.
- (3) Ammien Marcelin (v +330 v +395) - Historien grec.
- (4) Ammien Marcelin - Histoire de Rome, XV,9,4.
- (5) Hécatée de Milet (v -548 v -475) - Ecrivain grec qui mentionne la présence des Celtes près de Marseille : « peuples voisins de *Massilia* ».
- (6) Pindare (-518 -438) - Poète lyrique grec - Olympiques,III,31,33.
- (7) La tombe princière mise au jour à Vix, en Bourgogne, est l'une des plus belles découvertes de l'archéologie française. Son inventeur est un cultivateur, archéologue amateur, Maurice Moisson (1902 - 1980) - Le cratère en bronze, issu d'ateliers grecs de l'Italie du Sud, d'un poids de 208 kg et d'une contenance de 1100 l, en constitue la pièce la plus spectaculaire. L'ensemble est exposé au musée de Châtillon sur-Seine (21).
- (8) Hypothèse de travail proposée au titre du -III^e siècle au vu des constats effectués dans la région lilloise - Germaine Leman Delerive - L'habitat protohistorique de Villeneuve d'Ascq dans Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France - Revue du Nord - N°1 hors série - 1984 - p. 66.
- (9) Janine Desmulliez - Ludo Milis - Histoire des provinces françaises du Nord - Artois Presses Université - 2008 - p.35.
- (10) Installés dans le Pays d'Auge, en Basse-Normandie.
- (11) Ligures : peuple désigné comme « proto-celte » établi au nord-ouest de l'Italie et au sud-est de la France et dont l'origine n'est pas déterminée.
- (12) Brennos (latinisé en Brennus) - Roi des Bituriges.

- (13) Brennos - Chef celte dont le peuple d'origine n'est pas connu.
- (14) Culture de Golasseca - Province de Varèse - Italie - (-850 à -375) : à la fin du -VII^e, celle-ci connaît l'écriture grâce à une adaptation de l'alphabet grec des Etrusques.
- (15) Boiens : originaires de Bohême.
- (16) Lingons : à rapprocher du peuple gaulois du même nom situé dans la région de Langres.
- (17) Cénomans : issu du peuple des Aulerques, dans le Maine oriental, dont trois autres fractions sont localisables en Gaule, les Aulerques Brannovices (Auxerrois et Forterre), les Aulerques Diablinthes (Mayenne) et les Aulerques Eburovices (Eure).
- (18) Sénons : fraction provenant du peuple gaulois des Sénons établi dans la région de Sens.
- (19) Tigurins : selon César, il s'agirait d'un peuple appartenant à l'un des quatre cantons des Helvètes (*B.G.I.12*), mais il est possible que celui-ci ait bénéficié d'un statut d'indépendance au -II^e siècle.
- (20) *Vindalium*, au nord-est d'Avignon.
- (21) Tigurins : selon César, il s'agirait d'un peuple appartenant à l'un des quatre cantons des Helvètes (*B.G.I.12*), mais il est possible que celui-ci ait eu un statut plus indépendant au -II^e siècle.
- (22) Teutons et Cimbres, quittant les bords de la Baltique, sont ensuite rejoints par les Ambrons, les Tigurins et les Boiens pour un périple qui va les mener aux portes de l'Italie, en Gaule et en Celtibérie. Après plusieurs victoires, ils finiront par connaître des revers qui permettront à Rome de mettre définitivement fin à la menace.
- (23) Noreia : capitale du peuple celte des Taurisques, au sud de l'Autriche - Strabon - Géographie, V,8.
- (24) Peuples du centre de la péninsule ibérique.
- (25) Caius Marius (-157 -86) - Général et homme politique sous lequel l'armée a connu une importante réforme. (*voir la partie « Aperçus sur l'armée romaine »*).
- (26) Notamment Plutarque : vie de Marius, IX,11.